

Les 20 ans de MIRA : les émotions sauvées

16 mai 2026

MIRA, Mémoire des images réanimées d'Alsace, œuvre depuis vingt ans à la conservation du patrimoine audiovisuel des cinéastes amateurs du passé. Le résultat : 6 500 films collectés et des émotions sauvées de l'histoire locale.

« Une belle histoire », résume Odile Gozillon-Fronsacq, à l'origine de MIRA, acronyme qui signifie aussi "regarde" en espagnol. Au départ pour ce professeur d'histoire, comme son père, une passion inextinguible pour le cinéma qui lui fait retourner sur les bancs de l'Université pour une thèse, publiée sous le titre "Cinéma d'Alsace, constats d'une grande illusion". Embauchée aux Archives municipales, elle s'immerge dans ce patrimoine audiovisuel avec l'idée d'en créer un pôle, « le bonheur total ».

Projection anniversaire

Pour marquer ses 20 ans, MIRA cinémathèque organise une projection le 21 mai à 19h au cinéma Cosmos à Strasbourg (contact@miralsace.eu). Les collections sont à retrouver sur www.miralsace.eu. Derniers rendez-vous de la saison à la BNU : le 20 mai à 18h30 « Invitation au voyage : les Alsaciens à la découverte du monde (1930-2000) », le 8 juin à 18h30 « Regard de cinéaste : René Buob ».



Odile Gozillon-Fronsacq (à gauche) et Christiane Sibieude, les deux cofondatrices de MIRA. Photo DW

Revenue à l'enseignement, elle côtoie d'autres passionnés comme Edmond Grandgeorge, créateur d'une cinémathèque à Wissembourg. Odile continue à s'attrister des tonnes de pellicules, jetées dans des bennes, lors de déménagements aux décès des aînés. Parce que le matériel est fragilisé, parce que les appareils pour visionner n'existent plus, parce que les actuelles prises de vue se font dans l'immédiateté. « Je voulais que l'on voit tout ce passé. Je voulais créer de l'action », poursuit Odile.

Elle porte sur les fonds baptismaux cette association MIRA en 2006 avec sa meilleure amie Christiane Sibieude, devenue présidente de MIRA : « On s'entend super bien. Moi, j'amenais le contenu, elle bouclait les projets ». Fortes de leur réseau, de leur pugnacité auprès des institutions, de sponsors et de particuliers, connues par le bouche à oreille à partir de projections dans des communes, Odile et Christiane récupèrent les bobines : « A chaque séance dans les communes, les salles étaient archi-combles ! » Et Odile de commenter : « C'était des belles années à construire ».

Dès 2013, les deux amies multiplient les démarches pour obtenir des subventions et un lieu. Elles sont aidées par Georges Heck à la Ville de Strasbourg, « un fou de cinéma » et par Catherine Trautmann, alors conseillère municipale, devenue marraine de ce lieu situé dans la Maison de l'Image, rue Kageneck, aux côtés de l'INA Alsace. La participation à des projets européens Interreg avec des cinémathèques allemandes et suisses « a permis de monter en puissance ».

Numériser pour préserver

« Professionnaliser le parcours des films, de la collecte à la valorisation », tel est l'objectif de l'équipe qui travaille rue Kageneck depuis dix ans. Il s'agit de mettre en place les processus traitant les films sur le plan juridique et le plan technique. Laura Cassarino, cette Parisienne « tombée en amour de l'Alsace » lors de ses études à Sciences Po, travaille avec cinq salariés, plus trois en renfort technique.



Laura Cassarino, directrice de la Cinémathèque régionale numérique, rue Kageneck

Aujourd'hui, MIRA a sauvé de la poubelle un patrimoine de 6 500 films, à raison de dons de 700 à 1 000 films par an. Les collections vont de 1923, date du premier film, à 2000. Cette cinémathèque régionale numérique a pris exemple sur d'autres cinémathèques, la plus ancienne, celle de Brest en Bretagne, a 40 ans.

Les films donnés par les particuliers sont numérisés après une sélection d'images selon des critères précis comme les sujets, la pratique cinéaste, le public filmé...La numérisation, à raison de 5€ la minute, est confiée à une société extérieure. La personne qui confie ses films en reçoit la version numérisée qu'elle pourra alors partager en famille. « On tient beaucoup à ce cercle vertueux de retour. C'est un hommage à ceux qui donnent leurs films », souligne Laura Cassarino.

MIRA vend des images au cinéma et à des musées : « Cela paie une partie du coût de la numérisation ». Autre enjeu : la valorisation de ce patrimoine et le lien entre les générations. Au programme : des ateliers pour les enfants, des résidences d'artistes, des projections à thème à la BNU par exemple...

MIRA s'intéresse aussi aux films réalisés par des entreprises. Témoin dans le catalogue mis en ligne, en consultation gratuite : cette fabrique de tabliers, dans les années 1955, à St-Louis. La conclusion de Laura : « Face à l'inflation des images, ces films nous invitent à ralentir. A produire moins, pour raconter mieux ».

Car si les films professionnels sont déposés aux Archives, il n'en est rien de tous ces films d'amateurs qui donnent tant de détails sur la vie ordinaire et extraordinaire des gens. D'un voyage à une communion, d'une fête villageoise à une promenade à vélo, « ce sont autant d'instantanés qui nous touchent car complètement inscrits dans une époque ». Autant de documents historiques formidables : « C'est un truc anti-mort pour conserver la trace d'une vie de ces gens-là ». Les films amateurs ont commencé dans les années 1930. Pour Odile Gozillon-Fronsacq, « c'est trente ans de ma vie à sauver l'histoire locale. Cela crée beaucoup d'émotions ».

Dominique Habermeyer